

Intervention pour la FIMEM-pédagogie Freinet à l'ouverture de "ConvergENCE(s)"

le 6 mars 2021

par Teresita Garduño Rubio et Anna d'Auria

Comment relever le défi de nos utopies, les mettre en œuvre avec le levier de l'éducation pour toutes et tous ?

L'utopie implique une éducation laïque, publique, émancipatrice, libératrice et critique pour tous. Cela n'est possible que si les États reconnaissent le rôle transformateur des enseignants capables de découvrir les contextes économiques, sociaux et culturels de leurs élèves pour répondre à leurs besoins réels en offrant un espace de soutien émotionnel et de résilience en ces temps de pandémie sur la base d'une vision pédagogique critique qui va au-delà des programmes scolaires et des orientations verticales des autorités éducatives. Les enseignants ont démontré dans de nombreux coins du monde qu'ils en sont capables.

L'école doit ouvrir ses portes sur la réalité afin que les élèves puissent construire leurs propres critères de jugement sur ce monde déséquilibré. La pandémie met en évidence les inégalités du système social, les intérêts centrés sur le capital au service du pouvoir, la concentration des richesses dans un 1% qui possède 82% des richesses mondiales.

L'école doit fournir des outils cognitifs, émotionnels et éthiques aux nouvelles générations pour encourager la réflexion sur d'autres réalités possibles où la dignité de la vie humaine soit un droit exercé par chacun et la coopération et la démocratie soient pratiquées dans tous les coins de la classe permettant de rejeter toutes les formes d'exploitation du travail humain et s'engager dans une lutte fraternelle pour la justice sociale, en reconnaissant que le néolibéralisme traversé par la domination du capital financier n'a pas été capable de donner des réponses à l'hécatombe à laquelle il a conduit la société mondiale, ce qui est aujourd'hui réellement évident dans la crise humanitaire que nous vivons dans le contexte de la pandémie.

Il faut l'apprendre dans les assemblées scolaires, dans les pratiques d'équité à l'école, dans les dialogues avec les autres acteurs sociaux pour reconnaître qu'il y a de la misère, de la faim, de l'injustice, de l'exploitation et de l'inégalité. Tout cela devrait contribuer à la formation d'une conscience sociale et au besoin urgent de coopération dans les tâches de soutien entre les groupes, les familles, les peuples et les nations. Il s'agit d'être convaincu que personne ne peut avoir le superflu, tant qu'il y en a un qui n'a pas l'indispensable. L'engagement social et humanitaire du personnel de santé doit filtrer les chemins de la prise de conscience.

Le modèle néolibéral du capitalisme a conduit l'humanité à l'exploitation illimitée des ressources naturelles, à la mort d'un grand nombre d'animaux déplacés de leur habitat et à une catastrophe écologique imminente avec le changement climatique. Il est nécessaire d'accepter l'idée que la défense de toute vie sur la planète est la garantie de la continuité de la vie humaine.

Il faut penser que l'école ne peut pas continuer à éduquer pour l'avenir, si non pour le présent. Il est nécessaire de mobiliser ces millions d'étudiants du monde pour qu'ils défendent, toutes les formes de vie en reconnaissant le droit de chaque espèce à son habitat, équilibre, alimentation et transit. L'école doit transformer son programme d'études pour cesser de dicter des leçons vides et organiser à la place des actions concrètes pour défendre l'eau des rivières et

des mers, les terres contre l'exploitation du bétail, et s'opposer au confinement de l'élevage industriel, à la pollution due à l'exploitation minière des matières premières, à la production de tonnes de déchets, d'îlots d'ordures qui rempliront les mers de pièges mortels pour toutes les espèces qui y vivent, et l'insistance sur d'autres formes de mobilisation qui n'empoisonnent pas l'air.

Former des légions de gardiens de la planète, de la vie, de la biodiversité, de l'écoféminisme; des générations des plus jeunes à la maternelle aux plus âgés à l'université qui refusent le consumérisme et qui retrouvent le sens de la coexistence des êtres humains avec le reste de la nature, afin de garantir la vie harmonieuse de toutes les espèces et le développement durable sur la planète.

Quel est le rôle des enseignants pour une éducation pour tous et toutes ?

L'enseignant, en tant que pédagogue, est un sujet déterminant pour l'élaboration et la diffusion d'un modèle de développement plus durable pour toutes et pour tous.

Les problèmes du monde sont désormais étroitement liés, donc la vie démocratique aura besoin de plus en plus de citoyens capables de comprendre de manière critique ce qui se passe dans le monde contemporain.

Les différences entre le Nord et le Sud du monde, les processus migratoires et le multiculturalisme, la fragmentation sociale et les pulsions individualistes, la protection de l'environnement, tout cela passe par la qualité des processus éducatifs et pédagogiques, par le travail des enseignants et des éducateurs qui font apprendre aux enfants de manière coopérative, tout en leur permettant d'acquérir les clés pour lire le monde, de s'y orienter, d'intervenir et surtout de le changer.

Ne pas se répéter, mais co-construire ensemble, et apprendre à apprendre.
La fonction des enseignants en tant qu'émancipateurs et des transformateurs pour l'évolution culturelle et sociale devrait être revendiqué auprès des gouvernements de tous les pays et des organismes internationaux.

Les enseignants sont des agents de changement, surtout, si chaque enseignant se considère comme l'expression d'un engagement éducatif "militant", conçu et vécu comme partie intégrante d'un engagement politique et social plus large.

Comme pour les enseignants de la Pédagogie Populaire.

Freinet en 1934 a écrit *“Les éducateurs n'ont plus le loisir maintenant de choisir entre l'éducation régénératrice et la Révolution sociale. Le double processus que nous avons bien des fois dénoncé arrive aujourd'hui à son terme fatal. D'une part, la société capitaliste, tenaillée entre le profit qui est sa raison d'être et le perfectionnement humain qu'elle affichait en paravent, est aujourd'hui obligée de sacrifier la vie et l'éducation des jeunes à ses intérêts de classe. Que faire alors, diront les camarades ?...”*

Quelques décennies plus tard, et dans des conditions historiques très différentes, nous sommes appelés à lutter par notre action pédagogique, qui est aussi une action politique, pour l'égalité et l'apprentissage, pour la défense des droits de toutes les filles et de tous les garçons, pour des sociétés plus justes, démocratiques et inclusives.

Je voudrais conclure par une phrase de Alain Goussot :

“L'école et l'action pédagogique doivent représenter l'espace du possible, ou plutôt l'espace de rendre possible ce qui semble impossible, le lieu de l'utopie concrète [...] de faire de l'école le lieu de l'utopie pédagogique où il est possible de vivre et d'espérer ce que la société semble ne pas offrir et ne pas permettre”.

Et de Gianni Rodari,
faire les choses difficiles :

*montrer la rose à l'aveugle
chanter pour les sourds,
libérer les esclaves
qui se croient libres.*